

# Plus de 60 % de cas de DOPAGE EN 4 ANS

► La *DH* a obtenu le rapport de la Cellule Hormones de la police fédérale

► Nos salles de sport sont-elles devenues des salles de shoot ? Dans l'univers du fitness amateur, les adeptes de la gonflette sont de plus en plus nombreux à être accros aux stéroïdes. Des produits ultra-dangereux et très (trop) accessibles, comme les androgènes (qui représentent 50 % des saisies en 2015) ou les hormones de croissance (25 %).

C'est ce qui ressort du dernier rapport de la Cellule Multidiscipline Hormones, le service de la Police fédérale qui lutte contre le trafic de substances hormonales et la criminalité pharmaceutique et alimentaire. Pour rappel, les stéroïdes anabolisants favorisent le développement des muscles, raccourcissent le temps nécessaire à la régénération, stimulent la dégradation des lipides et augmentent les capacités de performances.

**LES CONCLUSIONS** dressées par ce rapport sont plus qu'alarmantes : en 2011, on comptait 270 cas de dopage, contre 381 en 2014 et 432 en 2015. Soit une augmentation de 60 % en 4 ans ! Et encore, ce n'est que la partie émergée de l'iceberg : ceux qui se font attraper dans des actions ciblées contre les salles de sport ne représentent qu'une fraction du nombre de sportifs amateurs dopés, qui sont prêts à tout pour se bâtir un corps de rêve. Stéroïdes anabolisants, esters de testostérone, oxymétholone, hormones de croissance, androgènes, etc. Quand il s'agit de dealer entre

les vélos et les appareils de muscu, les vendeurs ne manquent ni de ressources, ni de créativité.

L'année dernière, la Cellule Hormones tirait d'ailleurs déjà la sonnette d'alarme. En effet, un pistolet à injections était utilisé par des bodybuilders. Un moyen plutôt drastique pour faire augmenter sa masse musculaire, quand on sait que ces outils sont normalement utilisés sur des bêtes d'élevage !

**AU PRINTEMPS 2015**, lors d'opérations antidopage dans le Nord du pays, quatre centres de fitness ont été visités en Flandre-Occidentale. Sur les 48 sportifs contrôlés, 12,5 % ont été testés positifs. En Flandre-Orientale, 60 sportifs s'entraînant dans cinq centres différents ont été testés et 15 % d'entre eux étaient positifs. Pour la première fois, l'année passée, l'Agence flamande de lutte contre le dopage a également procédé au contrôle d'un centre de fitness dans une prison. Résultat : sur les 12 détenus en exercice, 5 étaient positifs aux anabolisants et 4 à la drogue. Une situation qui ne devrait étonner personne.

Sauf quand on la compare avec un autre contrôle, cette fois réalisée dans une salle de fitness anversoise classique : sur 12 personnes, 4 avaient pris des stéroïdes.

Dans son rapport, la Cellule Hormones détaille d'ailleurs certaines affaires emblématiques, preuve que le business des stéroïdes sévit fortement dans les salles de musculation. Ainsi, un bodybuilder "bien connu" avait en sa possession des anabolisants, hor-

mones de croissance et analgésiques pour une valeur de plus de

12.000 €. "Il a déclaré sans se démentir que les 9.000 pilules et ampoules étaient destinées à sa consommation personnelle."

Autres exemples : un adepte de fitness dealait des anabolisants sur Facebook, un médecin, un trafiquant incorporait du stanozolol et de la méthadrosténolone, deux stéroïdes anabolisants, dans des compléments alimentaires, souvent conseillés aux sportifs... Qui ne sont pas toujours au courant du contenu des produits qu'ils ingurgitent. Ou même que ces produits sont interdits en Belgique (lire l'article page suivante).

Ce document établit un constat glaçant : le dopage, souvent attribué aux grands athlètes, frappe de plein fouet les amateurs.

Un trafic qui procure aux criminels "de très rapides et très plantureux bénéfices", souligne la Cellule Hormones, qui recommande d'intensifier les contrôles. Et d'ajouter que les "peines effectives prononcées et les confiscations particulières ne semblent pas dissuader les auteurs", avant de conclure que les initiatives en matière de lutte contre le dopage "restent une goutte d'eau dans l'océan".

Sarah Freres

## REACTION

Julien  
COACH SPORTIF

**"Tricher avec soi-même"**

"Évidemment que nous sommes au courant du dopage dans les salles. Pour moi, c'est tricher avec soi-même. On vit dans un monde où l'on veut tout et surtout l'avoir très vite. Le sport demande du temps et de la rigueur. Rien que le fait d'imaginer prendre des produits 'boosteurs', c'est déjà, à mon sens, franchir une limite."

S. F.

## Nombre d'infractions en matière de dopage



Sources: Cellule multidisciplinaire hormones, Police judiciaire fédérale



# DEALER pour s'entraîner

► Selon une étude anglaise, les bodybuilders belges vendent des produits dopants pour financer leur propre sport

► Selon une étude de l'université de Birmingham, les bodybuilders belges vendent des stéroïdes et autres substances illégales pour financer leur consommation de produits dopants mais aussi la pratique de leur propre sport. "Le bodybuilding est un sport très cher et ça fait du bien d'avoir un petit extra de temps en temps. La plupart de mon argent y passe", explique l'un des vendeurs interrogés. "À la salle de gym, tu connais toujours quelqu'un qui vend des pilules. La plupart des dealers en consomment et sont toujours

prêts à en vendre s'ils sont approchés. Peut-être qu'ils n'en ont jamais vendu de leur vie mais si tu le leur demandes, ils sont toujours prêts à franchir le pas. Il suffit de fournir quelque chose à un pote et de lui demander 50 euros. Comme ça, tu peux aussi financer ta propre consommation", raconte un autre.

**CE TRAVAIL, QUI** se base sur l'analyse de 31 cas judiciaires et plusieurs interviews de dealers originaires de Bruxelles et d'Anvers, démontre également que les stéroïdes anabolisants sont la substance la plus populaire dans

l'univers du fitness. Si l'on en croit les conclusions des chercheurs de Birmingham, on peut parler d'une véritable mafia des hormones dans les salles de fitness. Selon eux, les "motivations culturelles des dealers" ne sont pas financières mais bien "sociales" : les vendeurs ne seraient pas spécialement attirés par l'appât du gain. Pour eux, il s'agirait plutôt de fournir des anabolisants de qualité et à un moindre prix pour éviter que leurs clients ne filent ailleurs et achètent des stéroïdes de mauvaise qualité.

Interrogé à propos de cette étude, le président de la Fédération Bodybuilding, André Wouters, a déclaré "ne jamais avoir entendu parler de ces rumeurs". "Depuis 5 ans, la Fédération organise des concours chaque année en Belgique et on procède à des tests de drogues aléatoires à chaque compétition. Les athlètes peuvent être testés 12 mois d'affilée, chaque jour à la maison ou pendant l'entraînement. C'est bizarre, ils devraient peut-être vérifier si les athlètes anglais ont les mêmes règles à propos du dopage !", s'enflamme-t-il.

S. F.

## “TOUS LES JOURS, ON ME DEMANDE DES STÉROÏDES”

▣ Les amateurs dopés ignorent parfois que ces produits sont illégaux

► *“Gonfler, fondre, gagner en puissance.”* Voilà les principales motivations des amateurs qui prennent délibérément des produits illégaux, comme des stéroïdes anabolisants, des hormones mâles qui décuplent la masse et la force musculaires. *“Tous les jours, des sportifs amateurs, et ils sont de plus en plus jeunes, rentrent ici et me demandent si je vends des stéroïdes”,* confie cet ancien sportif, qui tient aujourd’hui un magasin de compléments alimentaires dans le centre de Bruxelles.

Selon lui, ce phénomène a commencé il y a deux ou trois ans. *“Avant, ça existait mais c’était plutôt des gens avec un profil de sportif, des gars qui collaient plus au cliché du type qui veut juste prendre du muscle pour frimer. Maintenant, c’est Monsieur ou Madame*

*Tout-le-Monde : la mère de famille qui a eu trois enfants et veut recouvrer la forme, des mecs style notaires ou avocats qui n’ont pas le temps de faire du sport ou des petits gringalets qui ont vu que c’était possible de s’en procurer sur le net mais ont peur de se faire livrer par la poste !”,* décrit le vendeur, qui affirme ne rien vendre sous le comptoir.

Et contrairement à ce que l’on pourrait croire, ces quidams ne se cachent pas pour réclamer des produits dopants. Certains se justifient en prétendant que le dopage est devenu banal puisque *“tout le monde à la salle le fait”*.

**D’AUTRES, QUI** ne pensent pas à mal, ignorent tout simplement que les produits qu’ils recherchent sont une drogue. *“Les gens ne savent pas toujours que c’est illégal. Ça m’arrive souvent de leur répondre ‘vous savez que ce que vous cherchez est interdit ?’. Ils tombent des nues ! Ils me répondent ‘vous êtes sûr ? C’est ce qu’on m’a conseillé à la salle!’”,* confirme le patron de Sports et Nutrition.

S. F.